

MONTREUIL Une cinquantaine d'habitants lance l'agriculture dans la ville

Des petits jardins au coin de la rue

Transformer la rue en un énorme potager où chacun peut se servir librement. Lancée à Montreuil aujourd'hui sous la halle du marché à la Croix-de-Chavaux (de 10 heures à 19 heures), cette initiative citoyenne consiste à installer de petits potagers un peu partout dans la ville avec le panneau « Nourriture à partager ».

L'idée est née en Angleterre, dans la petite ville de Tordmorden en 2008 à travers le mouvement des « Incroyables comestibles » (NLDL : *Incredible edible in anglais*). Incroyable ? Pas vraiment, pour Nathalie, 44 ans, habitante du Bas-Montreuil et une cinquantaine d'apprentis jardiniers un peu militants qui prennent leurs bacs de légumes très au sérieux. « On montre à travers cette action qu'on peut relocaliser l'agriculture dans la ville et recréer des espaces de partage et de convivialité », assure Nathalie, membre de l'association « Montreuil en transition » à l'initiative de cette journée. La méthode est simple : « on plante, on arrose, on partage ». Mais pour cela, les Incroyables comestibles ont besoin de « parrains », commerçants ou simples habitants. Chaque parrain installe devant chez lui un bac — fabriqué à Montreuil en palettes de



Montreuil, le 23 avril. Nathalie prépare des plantations dans des bacs qui seront disséminés aujourd'hui dans la ville. Les habitants pourront se servir librement (LP/B.L.)

bois recyclé — rempli de terreau et de semis qu'il s'engage à arroser. Quand les légumes poussent, chaque passant peut se servir.

Nathalie et ses amis du groupe « Alimentation » de « Montreuil en transition » vont installer une dizaine de bacs aux quatre coins du Bas-Montreuil entre la bibliothèque de l'hôtel de ville, la rue Gutenberg dans le quartier Robespierre ou la Croix-

de-Chavaux. Ils y planteront des graines bio de carottes, tomates, radis, fèves ou herbes aromatiques. Nathalie sait bien que certains bacs seront dégradés, ou pillés. « Mais au moins, on aura fait réfléchir, peut-être même soufflé une nouvelle idée aux gens. Certains se diront peut-être : mais au fait, d'où vient la nourriture ? Peut-on consommer autrement ? ».

BÉRANGÈRE LEPETIT

Une soupe aux légumes « moches »



On apporte son épluche-légumes, on cuisine en public, en musique et on offre la soupe. (Stefano Borghi.)

De vieilles carottes ou des navets cabossés pour protester contre le gaspillage. C'est le concept de la « Disco Soupe », un événement festif et musical organisé aujourd'hui lors du lancement des Incroyables comestibles, sous la halle de la Croix-de-Chavaux. A l'origine du happening gastrovitalin, une cinquantaine d'activistes de Paris, Montreuil ou encore Villejuif (Val-de-Marne) réunis dans l'association « la Disco soupe » elle-même inspirée d'une association

allemande « Schnippeldisko » (NLDL : littéralement « émincé discothèque »). « Le principe, c'est d'organiser une cuisine collective. On prépare des soupes en public et en plein air avec les habitants en se servant de rebuts de légumes, des légumes dont personne n'a voulu. En cuisinant, on joue de la musique pour attirer du monde puis on distribue la soupe gratuitement », détaille Clément Di Cioccio, membre de l'association. Une condition : que chaque participant

apporte un épluche-légumes. Les recettes varient-elles ? « Oui, en fonction de l'arrivage du jour. On cuisine ce qu'on nous laisse. Donc souvent des légumes moches. C'est pas beau mais souvent bon », poursuit Clément. L'équipe se sert notamment parmi les invendus du marché de Rungis. Nul ne connaît donc la recette du jour. Tout ce que sait Clément, c'est que pour 500 personnes, il faut préparer 60 à 70 litres de soupe !

B.L.

MONTREUIL - BAGNOLET Après l'évacuation de leur bidonville jeudi

Les Roms regroupés place de la Fraternité

Une cinquantaine de Roms, expulsés jeudi matin du terrain en friche situé 126, rue de Paris à Montreuil, ont échoué hier matin place de la Fraternité à Bagnolet après une nuit mouvementée. Jeudi soir, ils ont tenté d'investir une salle municipale que leur avaient ouverte des élus d'opposition. Des policiers les en ont fait sortir vers 23 heures. Les Roms et leurs soutiens se sont alors regroupés sur la place de la mairie, d'où ils ont été évacués à 5 heures du matin.

Hier matin, place de la Fraternité, un boulanger de Montreuil touché par leur situation leur a apporté une fournée de pains et de viennoiseries. Autour d'eux, trois policiers veillent. Et des militants de Réseau éducation sans frontière de Bagnolet, du Gisti (groupement d'intervention et de soutien des travailleurs immigrés), de solidarité Inter-capa se relaient pour leur apporter leur soutien. Tous attendent une

proposition de relogement de la part de la préfecture. « Je n'ai pas dormi de la nuit », raconte un jeune papa dans un français impeccable. Avec sa femme et ses enfants, ils ont été expulsés une première fois le 27 mars d'un camp de Joinville (Val-de-Marne). Cette famille prise en charge depuis son arrivée en France par une militante de Joinville a reçu hier une proposition de relogement dans un hôtel d'Athis-Mons (Essonne). « Ils parlent tous français car je leur ai enseigné pour qu'ils puissent au moins se faire entendre au téléphone, notamment avec le 115 », assure cette ancienne militante écologiste. « L'expulsion sans relogement ne fait qu'augmenter la place des bidonvilles. Pourquoi aucun élu local ne prend la question à bras-le-corps ? Pourquoi les bâtiments vides ne sont pas réquisitionnés ? », insiste une militante RESF.

MARIE-PIERRE BOLOGNA

Montreuil. Sur la place Jean-Jaurès jusqu'au 3 juin L'exposition sur les Européens intéresse et interroge

Fêter l'Europe et la diversité de ses langues et cultures, c'est le thème de l'exposition de photos-reportages du photographe Uwe Ommert et de la journaliste Régine Feldgen présentée depuis hier et jusqu'au 3 juin place Jean-Jaurès à Montreuil. Cette série de clichés montre les habitants d'une quarantaine de pays du Vieux continent dans leurs univers personnels, avec leurs préoccupations et leurs espoirs. Hier matin, devant les clichés dévoilés, les passants s'arrêtent, regardent et commentent. Une femme s'intéresse à la Turquie où deux ados disent avoir hâte de faire partie de l'Union européenne. Devant une autre photo prise en Grèce, un papa fait remarquer à son fils que les prêtres copent on le droit d'être mariés. Une autre passante constate que le logement et la famille font également partie des aspirations de nos amis danois, avec cette jeune femme qui se projette dans un avenir classique « avec un appartement plus grand et un amoureux ».



(L.P.M.-P.B.)

M.-P. B.

Ils sont créés par deux sociétés de la capitale Deux colas aux couleurs de Paris

Les Bretons l'avaient déjà fait, avec le Breizh Cola, les Alsaciens, les Corses, les Normands aussi... C'est au tour de Paris. Deux sociétés parisiennes viennent de lancer en même temps leur cola régional, 100% Paname. Le Paris Cola et le ParisgoCola seront en rayon à partir du 13 mai. Le premier se positionne plus haut de gamme, « plus trendy » (branché, en anglais, NLDL) même si le goût de son soda, fabriqué en province, n'est pas fondamentalement différent du second. Mais — argument de vente avancé par Yves Guilloux, l'un des fondateurs de ce ParisCola : « On utilise un sucre de betterave francilien, en Essonne. » Le second, ParisgoCola se la joue plus



« popu », plus parigot avec des slogans publicitaires teintés de gouaille : « Le Parisgot n'est pas imbuvable », « Le Parisgot a du culot », « Les gaz du Parisgot sont respirables »... « On est moins prises de tête, martèle sérieusement Bruno Vaussenat. On s'amuse. Et notre cola est moins sucré et a un goût de cerise. » Reste à savoir si les Parisiens vont être sensibles à ces deux nouveaux sodas. Yves Guilloux est sûr de son « coup » et de sa bouteille de Paris cola de 1,5 litre vendue 1€38, soit un peu moins cher que le Coca Cola. Bruno Vaussenat, lui n'a pas encore fixé de prix pour son ParisgoCola.

CÉLINE CAREZ